

Un été bien rempli



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Si, pour certains, été rime avec vacances, repos, farniente, il n'en est rien pour l'apiculteur qui, en cette période, travaille très durement... Bien souvent, les journées paraissent trop courtes tant il y a de choses à faire en même temps. Le parfum du miel fraîchement récolté remplit les mielleries au grand bonheur de l'apiculteur. Pour ceux qui ont choisi la vente au détail, la période estivale est souvent très propice, suivant les lieux, pour faire connaître et valoriser les produits de la ruche. Le travail au rucher demeure important car, tout en faisant la récolte de miel, il faut déjà penser à préparer les colonies pour l'an prochain : possibilité ou pas de faire encore des essaims, procéder aux changements de reines, évaluer les provisions dans les corps de ruches, penser au traitement *Varroa* et surveiller les frelons asiatiques qui, hélas, dans bien d'endroits vont venir festoyer dans les ruchers...

L'UNAF elle aussi demeure active

Pendant cette période estivale et malgré leurs occupations, les représentants de l'UNAF étaient présents dans de nombreux secteurs pour parler abeille, apiculture... Fin juin, les journées API-days se sont déroulées dans plus de cent lieux. Un grand merci à tous nos partenaires qui nous soutiennent et à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces belles journées ! Début juillet, l'UNAF était présente en Corse aux Assises nationales de la biodiversité, organisées notamment par les Eco-maires, où le programme ASE comme le label APlicité ont été présentés. Également à Albi, lors du Congrès des enseignants des écoles maternelles, organisé par l'AGEEM, où la sensibilisation des bambins pour l'abeille et les pollinisateurs était à l'honneur. Enfin, l'UNAF participera cet été aux Etats généraux de l'alimentation.

Concours des Miels de France

J'ai l'immense plaisir de vous annoncer la première édition du Concours des miels de France, organisé par l'UNAF et la CNTESA, qui se déroulera à Paris le 25 janvier 2018 au palais d'Iéna, au siège du Conseil économique, social et environnemental, nouveau partenaire de notre programme Abeille, Sentinelle de l'Environnement. L'objectif est de mieux faire connaître la diversité et la richesse des miels de nos terroirs afin de mieux les valoriser dans l'intérêt de l'apiculture, des apiculteurs et des consommateurs. Ce superbe concours est ouvert à tous les apiculteurs possédant plus de 50 ruches. Il propose 37 sections ! Les inscriptions doivent être effectuées avant le 22 septembre. Le laboratoire du CARI, en Belgique, effectuera les analyses.

Néonicotinoïdes : encore et toujours

L'addiction de l'agriculture aux néonicotinoïdes n'est plus à démontrer ; nous avons eu droit à un épisode peu glorieux sur le sujet montrant une divergence d'approche entre le ministre de l'Agriculture et le ministre d'Etat en charge de l'Environnement. L'UNAF, par l'intermédiaire de ses représentants, a rapidement et vivement réagi. Nous devons rester très vigilants sur ce dossier ; il ne faut surtout pas négliger le poids des lobbies qui est très

important, ces personnes de l'ombre qui, en coulisses, agissent dans l'intérêt de grands groupes financiers liés à la chimie. Quel responsable syndical digne de ce nom ne s'est pas vu dire : « Vous avez raison, mais vous ne connaissez pas le poids des lobbies » ; alors espérons que les temps ont changé et que nos nouveaux élus sont moins influençables. Le poids des néonicotinoïdes est très important, à eux seuls ils pèsent 40 % des insecticides utilisés en agriculture au niveau planétaire. L'ANSES doit prochainement se prononcer sur les alternatives aux néonicotinoïdes ; il est à souhaiter que, sur un tel dossier, les moyens humains ont été mis en œuvre pour travailler correctement. Pour clore sur ce point, il faut savoir que l'utilisation des néonicotinoïdes tous confondus n'a pas connu de baisse ces dernières années en France, mais bien une croissance, et ce surtout sur le maïs. Les discours c'est bien, mais ce n'est pas avec des mots que l'on guérit les maux !

Le bon travail des apiculteurs

Comme le réchauffement climatique, une autre catastrophe s'annonce avec, comme responsable principal, l'utilisation abusive des insecticides. En effet, une étude allemande faite dans une réserve naturelle montre que 80 % de la biomasse des insectes volants a disparu en 24 ans, de 1989 à 2013. C'est pourquoi l'agriculture peut dire merci aux apiculteurs qui, par leur ténacité, leur travail, leur attention, permettent de maintenir un cheptel d'abeilles capable d'assurer la pollinisation indispensable à la production en quantité des fruits et des légumes. Mais les apiculteurs s'épuisent à reconstituer des colonies et leur trésorerie est de plus en plus fragile, voire inexistante pour certains. Il devient urgent d'y remédier...

L'ITSAP au bord du dépôt de bilan

Que les choses soient claires : oui, l'UNAF souhaite garder un institut technique apicole. Le CA de l'UNAF s'est concerté sur l'état de l'ITSAP, et la situation est franchement dramatique : près d'un million d'euros de dettes, une quarantaine d'emplois en jeu. Le problème provient essentiellement d'une mauvaise gestion et du fait que l'argent est dépensé avant qu'il ne rentre... Vivre sous perfusion n'est jamais un signe de bonne santé. Jouer sur la corde sensible pour faire un appel à don cela se comprend, mais celui-ci ne nous paraît pas recevable en l'état. Prenons un seul point : le dossier frelon. Tel qu'il est mené à l'heure actuelle par l'ITSAP en lien avec le Muséum, nous n'avons pas le droit de laisser espérer aux apiculteurs une amélioration proche. Le suivi de la campagne de piégeage mis en œuvre et réalisé sur le terrain par des bénévoles doit se faire jusqu'en 2019... Ensuite, il doit être suivi d'une étude de l'impact des conditions météo sur le développement du frelon asiatique sur plusieurs années : voilà la réponse que nous avons eue lors d'un échange sur le sujet le 12 avril dernier. Il y a fort à parier que, face à ce prédateur, la solution viendra du terrain et n'attendra pas encore plusieurs années. La situation catastrophique que vit l'ITSAP doit nous amener à réfléchir très rapidement sur son fonctionnement. Sur le terrain, la plupart des apiculteurs interrogés ne perçoivent pas de véritable plus apporté par l'institut depuis sa création. C'est cela le plus grave... Mais il faut savoir rebondir. Tout d'abord, le financement doit être effectivement assuré, mais surtout pas par des organismes peu enclins à protéger l'abeille mais plus soucieux de protéger les intérêts financiers des lobbies de l'agrochimie. Les personnes en charge de l'Institut doivent avoir une meilleure écoute du terrain, une plus grande réactivité et une plus grande efficacité. Enfin, ne pas dépenser l'argent que l'on n'a pas...